

Primitifs de la photographie

Le calotype en France (1843-1860)

*Avec le soutien de Procédés Hallier et Champagne Louis Roederer,
en partenariat avec la Société française de photographie,
avec la collaboration scientifique des Archives nationales*



Concepteur et fabricant
de matériel d'éclairage muséographique



Dans le cadre de Paris Photo

Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Iconographie	5
Présentation	9
L'exposition	11
Contexte scientifique de l'exposition	12
Publication	13

Primitifs de la photographie Le calotype en France (1843-1860)

1843-1860 : c'est au cours de cette courte et riche période que naît la photographie sur papier. Artistes, écrivains, archéologues, aristocrates se passionnent alors pour cette forme d'expression nouvelle au côté des premiers grands photographes. Les créations issues de cet engouement collectif sont parmi les plus belles du XIX^e siècle. Cent quatre-vingts tirages choisis dans les collections de la BnF, de la Société française de photographie et de grandes collections publiques et privées retracent cette étape essentielle des débuts de la photographie.

« La Bibliothèque offre un éclairage sur une page cruciale de l'histoire de la photographie. S'il a produit des œuvres majeures, le calotype, procédé somme toute éphémère et transitoire, a affirmé pour la première fois avec force le caractère artistique de la photographie. » Bruno Racine, président de la BnF.

Le calotype (du grec : belle image) est la première technique photographique associant le couple négatif/positif. Mise au point par l'anglais William Henry Fox Talbot dès 1841, cette technique apparaît en France presque en même temps que le daguerréotype. Le calotype, par la possibilité qu'il offre de multiplier les tirages à partir d'un négatif, porte en lui l'avenir de la photographie. Cependant, du fait du succès extraordinaire du daguerréotype - positif direct sur plaque argentée -, le calotype ne connaît aucune exploitation commerciale et reste peu pratiqué. Il se répand néanmoins en France dans les années 1840 grâce à des personnalités comme Hippolyte Bayard, Louis Désiré Blanquart-Évrard ou Gustave Le Gray, avant son apogée au début des années 1850. Le calotype connaît alors une fortune extraordinaire et d'autant plus étonnante que ce ne sera jamais un procédé commercial.

Parmi les trois cent cinquante calotypistes français recensés aujourd'hui se trouvent les plus grands noms de la photographie du XIX^e siècle : Gustave Le Gray, Charles Nègre, Edouard Baldus, Henri le Secq par exemple, qui démontrent rapidement les possibilités esthétiques de ce procédé. Mais on compte également nombre d'artistes (Delacroix, Hugo, Bartholdi) ainsi que la fine fleur du monde des affaires (Aguado, Delessert, Odier), de la politique (Périer, Bassano, d'Haussonville), qui durant quelques années deviennent des amateurs passionnés par cette nouvelle technique.

Le tirage sur papier se rapproche par le format et le support de la gravure et du dessin. La possibilité nouvelle de varier les teintes, de retoucher les tirages permet une interprétation esthétique du négatif. C'est grâce à ce procédé que la photographie, considérée auparavant comme objet scientifique ou commercial, est acceptée définitivement par les élites intellectuelles et artistiques.

Primitifs de la photographie

Le calotype en France (1843-1860)

Dates

19 octobre 2010 - 16 janvier 2011

Lieu

BnF I Richelieu
5 rue Vivienne - Paris II^e
Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides
Bus : 20, 21, 27, 85, 74, 39

Horaires

Du mardi au samedi 10h-19h
Dimanche 12h-19h
Fermé lundi et jours fériés
Entrée : 7 euros, TR : 5 euros
Réservations FNAC,
tél : 0892 684 694 (0.34 euros TTC/mn), www.fnac.com

Commissariat

Sylvie Aubenas, directeur du département des Estampes
et de la photographie, BnF
Paul-Louis Roubert, maître de conférences à l'Université
de Paris VIII

Coordination

Anne Manouvrier, BnF, chargée d'expositions

Scénographie

Véronique Dollfus

Visites guidées

Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49

Publication

Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)
Sous la direction de Sylvie Aubenas et Paul-Louis Roubert
328 pages, 300 illustrations
Coédition BnF/Gallimard
Prix : 59 euros

Contacts presse

Claudine Hermabessière
chef du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly
chargée de communication presse
01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Iconographie

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci.
Les images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche ni d'aucun recadrage.



William Henry Fox Talbot, *The Boulevards of Paris*, mai 1843
Private Collection, Courtesy of Hans P. Kraus Jr. , New York



Charles Nègre, *Les ramoneurs en marche*, Paris, entre 1851 et 1852
Tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur papier
Musée Carnavalet © Roger-Viollet



Hippolyte Bayard,
Bayard dans son jardin, appuyé sur un tonneau, 1847
© Coll. Société française de photographie



Louis-Désiré Blanquart-Evrard
Autoportrait, 1846
© Coll. Société française de photographie



Victor Regnault
L'échelle, Sèvres 1853
BnF, département des Estampes et de la photographie



Edouard Denis Baldus, *Cloître de Saint Trophime à Arles*, 1851
© Ecole nationale supérieure des Beaux Arts, Paris



Victor Langlois, *Logements dans les fossés de Malakoff*
(album *Souvenirs de la guerre de Crimée*), 1855-1856
BnF, département des Estampes et de la photographie



Gustave Le Gray, *Cloître Notre-Dame du Puy*, 1851
BnF, département des Estampes et de la photographie



Aimé Civiale, *Barrage de l'Arly, Megève*, 1869
© Coll. Société française de photographie



Auguste Salzmann, *Jérusalem, Fontaine arabe*, 1854
BnF, département des Estampes et de la photographie



Adalbert Cuvelier
Portrait d'homme dans un jardin, 1852
 Tirage sur papier salé d'après négatif sur papier ciré
 BnF, département des Estampes et de la photographie



Eugène Cuvelier
Etude de tronc d'arbre, sans date
 BnF, département des Estampes et de la photographie



Charles Marville
Autoportrait contre un arbre dans la forêt de Fontainebleau,
 1853
 BnF, département des Estampes et de la photographie



Baron Albert Fays,
Eugène le modèle, 1850
 BnF, département des Estampes et de la photographie



Henri Le Secq, *Bains publics sur la Seine à Paris*, vers 1852-1853
 © Union centrale des Arts décoratifs, Bibliothèque des Arts décoratifs



Charles Nègre, *Le Stryge ou portrait d'Henri Le Secq sur les tours de Notre-Dame*, 1853
 Tirage positif, épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier ciré sec
 Copyright RMN/Musée d'Orsay © Hervé Lawandowski



Humbert de Molard
Les chasseurs, 1848
© Coll. Société française de photographie



Félix Teynard
Karnak (Thèbes), 1858
BnF, département des Estampes et de la photographie



Gustave de Beaucorps
Séville. Porte de la cour des orangers, 1858
BnF, département des Estampes et de la photographie



Eugène Durieu et Eugène Delacroix
Nu masculin assis de profil sur une peau de panthère, 1854
BnF, département des Estampes et de la photographie



Henri Le Secq
Pipe et chopes, vers 1852-1860
Négatif sur papier
BnF, département des Estampes et de la photographie

Présentation

Le calotype ou la «belle image»

On appelle génériquement calotype la technique élaborée en 1841 par l'Anglais William Henry Fox Talbot, permettant d'enregistrer son point de vue, au fond d'une chambre obscure, sur une simple feuille de papier enduite d'un produit sensible à l'action de la lumière. Cette image aux valeurs inversées, le négatif, appelé aussi cliché, rendu translucide, permet de réaliser une multitude d'épreuves positives.

Le calotype signifie «belle image». Ces premières photographies sur papier apparaissent en France en 1843. Cette technique est pratiquée jusque dans les années 1860.

Elle est concurrencée à la fois par le daguerréotype divulgué par Daguerre en 1839 et par le négatif sur verre qui apparaît en 1851.

C'est une technique qui a été peu commercialisée car elle est d'une mise en œuvre très complexe. Par ailleurs, les images ont un léger flou dû au négatif sur papier alors que les photographes commerciaux préféraient la netteté de la plaque d'argent du daguerréotype ou du négatif sur verre.

Le calotype a ceci de particulier qu'il est surtout pratiqué par des artistes (peintres, graveurs, sculpteurs, architectes), des archéologues, de grands voyageurs, de purs amateurs le plus souvent très fortunés et issus de l'aristocratie (banquiers, industriels, héritiers de grandes fortunes, etc.).

Les sujets choisis par ces amateurs et artistes sont très liés aux beaux-arts : paysages, vues d'Orient, monuments et architecture, natures mortes, scènes pittoresques, portraits, nus.

La France est avec l'Angleterre le pays d'élection de cette technique. Les photographes français ou ayant pratiqué en France sont quelques centaines : on peut citer parmi eux Gustave Le Gray, Hippolyte Bayard, Charles Nègre, Henry Le Secq, Maxime Du Camp, Edouard Baldus, Charles Marville, la famille Hugo, Eugène Delacroix, Jules Ziegler, Auguste Bartholdi, la famille Delessert, les familles Aguado, Bassano, Vigier, Périer, etc.

Les calotypes sont rares et extrêmement appréciés pour la beauté de leurs tirages très travaillés par leurs auteurs.

Une mode éphémère, une page cruciale de l'histoire de la photographie

Le calotype en France est jusqu'en 1850 très peu utilisé. À la suite de Talbot, il sera amélioré en France par Hippolyte Bayard et Victor Regnault, directeur de la manufacture de Sèvres ainsi que par Adolphe Humbert de Molard en Normandie.

Le brevet pris en Angleterre par Talbot empêche par ailleurs sa diffusion en France. Le grand public ne connaît de la photographie que le daguerréotype alors que tout l'avenir repose dans le procédé négatif/positif. Il faut attendre que l'imprimeur lillois Louis-Désiré Blanquart-Evrard améliore le procédé en 1846/1847, et éveille la curiosité du monde savant et des arts pour qu'un intérêt plus général se développe.

C'est alors que quelques jeunes peintres tels Gustave Le Gray, Charles Nègre, Edouard Baldus et Henri Le Secq y prêtent attention et commencent à produire des œuvres de très grande qualité. Le Gray formera par ailleurs des élèves : Maxime Du Camp le premier puis beaucoup

de jeunes aristocrates et héritiers de grandes familles.

La mode est lancée et bénéficie de relais importants : la Société héliographique créée en 1851 rassemble et donne un lieu de rencontre aux adeptes du calotype, tandis que le journal *La Lumière* fait la chronique des progrès du procédé.

De 1851 à 1855 l'engouement bat son plein auprès de quelques photographes de très grand talent, d'artistes et de grands amateurs. Des imprimeries photographiques se créent pour diffuser les tirages.

La production de ces années est extraordinaire de qualité et de diversité : outre Le Gray, Nègre et Le Secq, citons les œuvres de Marville, Du Camp, Greene, Teynard, Vigier, la famille Hugo, Delacroix avec Durieu, Le Dien, Cuvelier, et bien d'autres.

Après 1855, l'engouement pour le calotype s'estompe assez rapidement, pour disparaître presque totalement à l'orée des années 1860. Il subsiste bien ça et là quelques praticiens tardifs, comme il en a existé pour le daguerréotype. Les raisons en sont simples : de nombreux calotypistes amateurs changent de loisir. D'autres, restant intéressés par la photographie, se tournent vers le négatif sur verre. C'est également le cas de professionnels comme Le Gray, Baldus, Marville et Charles Nègre, pour des raisons de survie commerciale. Les artistes qui trouvaient là le moyen de se procurer une documentation nouvelle, peuvent désormais acheter pléthore d'images auprès des Alinari, Marconi, Bonfils, Braun, qui diffusent largement leur production de négatifs sur verre dans toutes les grandes villes. Le paysage de la photographie change considérablement après 1855. Les très grands ateliers qui s'ouvrent à Paris et dans les métropoles provinciales autour de 1855 – Nadar, Disdéri, Bisson, Le Gray pour n'en citer que quelques Parisiens –, sont surtout tournés vers le portrait et abandonnent le négatif sur papier même dans la photographie de paysages.

Le développement économique sans précédent qui marque le Second Empire accentue cette évolution mercantile de la photographie et renvoie en même temps les grands amateurs du début des années 1850 vers les affaires, les usines et les conseils d'administration. L'histoire de la photographie prend d'autres chemins, qui s'éloignent pour toujours de cette courte période où s'est estompée la différence entre amateurs et professionnels, où les dilettantes ont œuvré sur un pied d'égalité avec les premiers ateliers.

L'exposition

Les quelque 180 œuvres rassemblées pour l'exposition ont été choisies principalement parmi les collections de la BnF et de la Société française de photographie (fondée en 1854). Quelques prêts ont également été consentis par des institutions telles que le musée d'Orsay, le musée des Arts décoratifs, la Bibliothèque de l'Institut de France, la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, des collectionneurs privés.

La présentation veut mettre en relief à la fois l'aventure de l'invention et ses acteurs, puis les différents usages du procédé et enfin son ambition artistique.

Le souci de l'utilité de la photographie est très présent à l'esprit des auteurs et des commentateurs de l'époque, même s'ils affirment très clairement pour la première fois dans l'histoire de la photographie qu'elle est capable de produire des œuvres d'art. Il s'agit d'aider les savants, les artistes, les amateurs d'art en leur fournissant la documentation d'œuvres fiables, reproduisant directement la réalité. Mais qui doivent également être belles, même s'il s'agit de la reproduction d'un tableau, d'une sculpture ou d'un champ de fouilles archéologiques. Les différentes sections de l'exposition, après avoir présenté l'invention du calotype, mettent en valeur les différents usages que ses adeptes font du calotype :

- Apparaître
- Expérimenter
- Diffuser
- Documenter
- Voyager
- Peindre, dessiner
- Pratiquer, créer

Chaque section propose une lecture des œuvres qui y sont présentées et du contexte de leur création. Les pièces exposées traduisent par ailleurs l'ambition esthétique de leurs auteurs comme en témoigne la beauté des épreuves et le soin qu'ils apportaient aux tirages. La dernière section consacrée à la création met en valeur cette qualité essentielle du calotype et permet une relecture de l'ensemble de l'exposition.

La période du calotype est certainement au XIX^e siècle la plus féconde esthétiquement. Il faut attendre ensuite la toute fin du siècle et le mouvement pictorialiste, qui d'ailleurs redécouvre le calotype, pour retrouver de semblables ambitions.

Contexte scientifique de l'exposition et du catalogue

Le calotype qui avait suscité une première vague d'intérêt au début des années 1980 a fait l'objet depuis deux ans de plusieurs projets très ambitieux.

Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne s'inscrivent dans un courant d'études qui a débouché récemment sur d'importantes synthèses. En 2007-2008, le *Metropolitan Museum of Art* de New York et la *National Gallery of Art* de Washington consacraient un travail semblable au calotype britannique. En 2010, la Ville de Paris et le *Museo Nazionale Alinari della Fotografia* de Florence, avec le concours de la BnF, ont réalisé un important projet sur le calotype en Italie.

Il faut souligner la collaboration du département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France avec la Société française de photographie, dont les collections et les activités sont accueillies par la BnF depuis 1994. Fondée en 1855 la Société joua un rôle majeur dans le développement du calotype, ainsi qu'en témoignent sa collection d'œuvres mais aussi ses archives. L'associer à cette manifestation, c'était s'ancrer dans un héritage historique mais aussi préfigurer les travaux que le rapprochement prochain des collections de la société avec celles du département des Estampes et de la photographie, dans le cadre de la rénovation du site Richelieu, ne manqueront pas de développer encore.

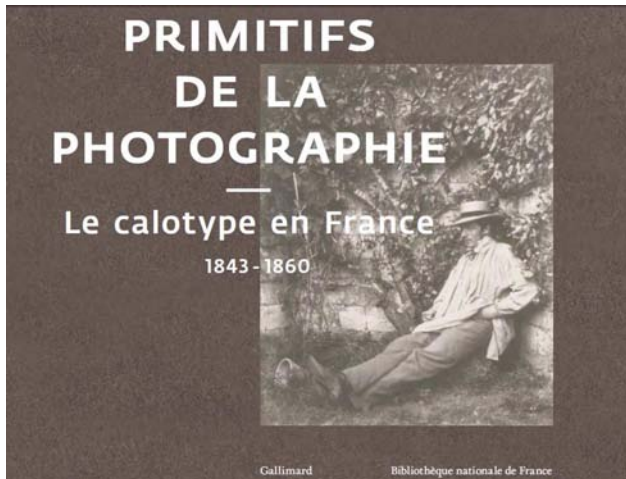
Le catalogue s'enrichit aussi de la collaboration du Minutier central des notaires de Paris : cette section des Archives nationales prépare la parution imminente de l'inventaire des actes notariés concernant les photographes du XIX^e siècle, réalisé par Marc Durand. Isabelle Neuschwander, directrice des Archives nationales et Françoise Limon-Bonnet, directrice du Minutier, ont très généreusement accepté que la partie de l'ouvrage concernant le calotype, avant même sa publication, soit mise au service d'un projet commun. Grâce aux informations biographiques nouvelles contenues dans ces nombreux actes notariés, la figure de bien des calotypistes encore mal connus a pris consistance et relief, ainsi qu'en témoigne le dictionnaire placé à la fin de l'ouvrage.

Enfin cette manifestation s'inscrit dans le cadre d'un projet de l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR) intitulé «Photocréation» conçu par Michel Frizot, directeur de recherche honoraire au CNRS, en collaboration avec Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie (BnF) et Paul-Louis Roubert, maître de conférence à l'université Paris-VIII.

Par ailleurs, c'est grâce à la Bourse de recherche dédiée à la photographie par Champagne Louis Roederer, mécène des manifestations photographiques de la BnF, que Paul-Louis Roubert a pu entreprendre ses recherches sur le sujet et que Nicolas Le Guern a approfondi sa connaissance technique du calotype en partant pour l'Égypte sur les traces de l'un des pionniers, Maxime Du Camp.

C'est donc une collaboration exemplaire, multiple et de longue haleine, entre la BnF, ses institutions partenaires, la recherche universitaire et les collectionneurs privés, qui permet d'offrir aujourd'hui au public la vision renouvelée d'un ensemble particulièrement prestigieux.

Publication



Primitifs de la photographie.
Le calotype en France (1843-1860)
Sous la direction de Sylvie Aubenas et
Paul-Louis Roubert

328 pages, 300 illustrations
Coédition BnF/Gallimard
Prix : 59 euros

Catalogue de l'exposition, avec des textes de :

Sylvie Aubenas (directrice du département des Estampes et de la photographie à la Bibliothèque nationale de France), **Paul-Louis Roubert** (maître de conférences à l'université Paris VIII), **Michel Frizot** (directeur de recherches au CNRS), **Nicolas Le Guern** (lauréat de la Bourse Roederer et historien des procédés anciens), **Marc Durand** (documentaliste au Minutier central des notaires parisiens).

Contacts presse BnF

Claudine Hermabessière, 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Isabelle Coilly, 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Contacts presse Gallimard

Béatrice Foti
Tel : 01 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr